

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 21 Janvier 1918  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION:  
75, rue de la Darse, 75  
MARSEILLE  
Téléphone: Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 39-50  
Bureaux à Paris: 10, rue de la Bourse  
43<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N° 14.900

LES ANNONCES SONT REÇUES:  
A MARSEILLE: Chez M. G. Allard,  
rue Evreuil, et dans nos bureaux,  
A PARIS: à l'Agence Havas, place de  
la Bourse, 8.  
ABONNEMENTS: 3 mois 6 mois 1 an  
France et Colonies... 9 fr. 17 fr. 33 fr.  
Étranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup>  
et du 15 de chaque mois

## Au Palais de Tauride

La Constituante russe vient enfin de se réunir et d'affirmer son existence dans ce même palais de Tauride où siège l'ancien Duma.

On sait les efforts acharnés mis en œuvre par les maximalistes pour empêcher ou tout au moins pour retarder le plus longtemps possible cette réunion. Les Lenine, les Trotskiy et leurs dignes acolytes s'étaient enparés du pouvoir par la violence et ils ne redoutaient rien tant que d'avoir des comptes à rendre à la représentation nationale. Bien que faites sous leur direction, les élections qui ont eu lieu dans tout le pays pour la nomination de la Constituante avaient été loin de donner la majorité aux candidats de la faction gouvernementale. Celle-ci ne l'ignorait pas. Elle s'efforça donc par tous les moyens, y compris les plus brutaux, de briser les élus de la nation avant même que les élus de la nation eussent entrepris la tâche dont leurs mandats les avaient chargés.

Depuis, il a bien fallu en fin de compte se décider à ouvrir les portes du palais de Tauride à la jeune assemblée. Le gouvernement maximaliste avait été contraint de céder et de laisser à quatre cents députés présents à la séance d'ouverture. Le prétexte invoqué par la mauvaise foi des factieux s'élevait de lui-même. Et c'est ainsi que la représentation nationale a pu inaugurer sa législature.

Il serait prématuré de prévoir ce que cette législature réserve à la Russie. Le premier vote émis par l'assemblée a été la nomination de la présidence provisoire M. Tchernoïev qui a été élu par la majorité. Le second vote a été la nomination de la présidence provisoire M. Tchernoïev qui a été élu par la majorité. Le troisième vote a été la nomination de la présidence provisoire M. Tchernoïev qui a été élu par la majorité. Le quatrième vote a été la nomination de la présidence provisoire M. Tchernoïev qui a été élu par la majorité. Le cinquième vote a été la nomination de la présidence provisoire M. Tchernoïev qui a été élu par la majorité. Le sixième vote a été la nomination de la présidence provisoire M. Tchernoïev qui a été élu par la majorité. Le septième vote a été la nomination de la présidence provisoire M. Tchernoïev qui a été élu par la majorité. Le huitième vote a été la nomination de la présidence provisoire M. Tchernoïev qui a été élu par la majorité. Le neuvième vote a été la nomination de la présidence provisoire M. Tchernoïev qui a été élu par la majorité. Le dixième vote a été la nomination de la présidence provisoire M. Tchernoïev qui a été élu par la majorité.

Un prochain avenir nous renseignera sur ce point. La lutte s'engage ouvertement là-bas entre deux forces: une qui a le droit de parler au nom de la nation et l'autre qui ne tire sa puissance que de sa criminalité audace. Dans l'intérêt de la Russie, souhaitons que la première l'emporte sur la seconde.

## Le Japon fournit des Armes à la Chine

On annonce ici qu'un contrat a été signé, à Pékin, le 12 janvier, d'après lequel le Japon s'engage à vendre à la Chine des armes pour une valeur de quatre millions de livres sterling. Les fournitures étant un consortium de fabricants japonais.

## La Guerre sous-marine et l'intervention américaine

Opinion du capitaine Péruis. Dans le Berliner Tageblatt, le capitaine Péruis, le célèbre critique naval allemand, reconnaît que la guerre sous-marine n'a pu sérieusement gêner les Alliés sur terre et que, d'autre part, l'attaque américaine doit être prise au sérieux. Il s'exprime ainsi: Les questions principales s'imposent à nous. Quels succès remporteront nos sous-marins au cours de l'hiver qui vient, et les flottes ennemies occidentales attaqueront-elles le Sud de la France? Aussi longtemps que la guerre sous-marine ne menacera pas la navigation ennemie, au point de compromettre la conduite de la guerre sur terre et de rendre indispensable une initiative violente — et on peut dire désespérée, — il est probable que l'Amérique britannique n'essayera pas de débiter les armes de l'Amérique centrale, que cette opération lui paraîtra trop coûteuse. L'espérance de nos adversaires repose en grande partie sur l'aide des États-Unis. Si le commandement américain réussit à faire

## LA GUERRE

### Deux coups de main ennemis repoussés

#### CANONNAGE SUR TOUT LE FRONT

Berne, 20 Janvier. Les chefs de la propagande et de l'espionnage allemands ont été appelés à Berlin. Il s'agit d'une réorganisation en vue d'une immense propagande pacifiste en France et plus spécialement en Italie.

## PROPOS DE GUERRE

### Mauvais Exemple

Cette séance du 18, tout de même, quel assaut contre l'union sacrée! Si elle s'en tire, la pauvre fille, c'est qu'elle a la vie dure. Il faut bien reconnaître que nos « honorables » ont glissé à des écarts de langage et de gestes qu'ils eussent blâmés chez de simples citoyens... Cela rappelle les plus mauvais jours du temps de paix... Dans la chaleur de la discussion, l'un d'eux s'est même oublié jusqu'à sortir, à viva voce, un bromberg mexicain et alléguant.

## LA NEUTRALITÉ DE LA SUISSE

L'agence Reuter publie l'information suivante: A la suite des déclarations analogues faites au gouvernement suisse par les représentants des gouvernements des États-Unis et de la France, le représentant britannique, à Berne, a fait au gouvernement suisse la déclaration suivante: Le gouvernement britannique désire affirmer sur le raid accompli lundi par les avions britanniques sur la ville de Karlsruhe.

## UN RAID D'AVIONS ALLIÉS SUR KARLSRUHE

Genève, 20 Janvier. Les journaux de Bâle publient des récits détaillés sur le raid accompli lundi par les avions britanniques sur la ville de Karlsruhe.

## L'Autriche veut la Paix

Zurich, 20 Janvier. La grève est générale dans toute l'Autriche. Seuls, les cheminots travaillent encore.

## LA GUERRE EN ORIENT

### Les Événements de Grèce

Venezelos à Salonique confère avec le général Guillaumat. M. Venezelos est arrivé ce matin, à 8 h. précises, venant d'Athènes, par train spécial accompagné de M. Pananastassiou, ministre des Voies et Communications, de l'ancien chef de mission militaire française à Salonique, M. de la Motte-Picquet, et de M. Morrell, chef de la mission militaire française à Salonique.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 20 Janvier. Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant: Nous avons aisément repoussé deux coups de main ennemis: l'un dans la région au sud-est de Saint-Quentin, l'autre au nord de Courcillon.

## LA SITUATION

### Les documents d'Italie

Rome, 20 Janvier. On se souvient de la lettre que Ferdinando Martini adressait, en mars dernier, déclarant que les paroles de son illustre interlocuteur, M. Caillaux, dans sa rencontre avec Brunard, étaient inspirées par le patriotisme le plus élevé. Aussi n'est-on pas surpris, dans le public italien, que le capitaine Boulandouin aie à connaître à fond les confidences que M. Caillaux fit alors aux hommes politiques italiens.

## LA PAIX RUSSO-ALLEMANDE

### L'Autriche en désaccord avec l'Allemagne

Zurich, 20 Janvier. On vient de recevoir ici, dans les milieux diplomatiques, la nouvelle que de graves divergences de vues ont éclaté entre la délégation autrichienne et la délégation allemande, à Brest-Litovsk.

## L'Affaire Caillaux

Rome, 20 Janvier. On se souvient de la lettre que Ferdinando Martini adressait, en mars dernier, déclarant que les paroles de son illustre interlocuteur, M. Caillaux, dans sa rencontre avec Brunard, étaient inspirées par le patriotisme le plus élevé.

## SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais. Nuit calme. Aucun événement important à signaler.

## SUR LE FRONT ITALIEN

La barbarie autrichienne en pays envahis. Nous venons d'apprendre que le député Bon a déposé une déposition honteuse devant la Chambre des députés à Gorizia.

## LA GUERRE EN ORIENT

### Around de l'Affaire

Une lettre de M. Malvy. Monsieur le Directeur, vous avez publié dans votre numéro d'hier la lettre d'une personne qui, en 1914, a fait, sur le Pérou, le voyage de Bordeaux à Rio-de-Janeiro en passant par le Brésil et le Pérou.

## LA PAIX RUSSO-ALLEMANDE

### L'Autriche en désaccord avec l'Allemagne

Zurich, 20 Janvier. On vient de recevoir ici, dans les milieux diplomatiques, la nouvelle que de graves divergences de vues ont éclaté entre la délégation autrichienne et la délégation allemande, à Brest-Litovsk.

## L'Affaire Caillaux

Rome, 20 Janvier. On se souvient de la lettre que Ferdinando Martini adressait, en mars dernier, déclarant que les paroles de son illustre interlocuteur, M. Caillaux, dans sa rencontre avec Brunard, étaient inspirées par le patriotisme le plus élevé.

## SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais. Nuit calme. Aucun événement important à signaler.

## SUR LE FRONT ITALIEN

La barbarie autrichienne en pays envahis. Nous venons d'apprendre que le député Bon a déposé une déposition honteuse devant la Chambre des députés à Gorizia.

## LA GUERRE EN ORIENT

### Around de l'Affaire

Une lettre de M. Malvy. Monsieur le Directeur, vous avez publié dans votre numéro d'hier la lettre d'une personne qui, en 1914, a fait, sur le Pérou, le voyage de Bordeaux à Rio-de-Janeiro en passant par le Brésil et le Pérou.

## LA PAIX RUSSO-ALLEMANDE

### L'Autriche en désaccord avec l'Allemagne

Zurich, 20 Janvier. On vient de recevoir ici, dans les milieux diplomatiques, la nouvelle que de graves divergences de vues ont éclaté entre la délégation autrichienne et la délégation allemande, à Brest-Litovsk.

## L'Affaire Caillaux

Rome, 20 Janvier. On se souvient de la lettre que Ferdinando Martini adressait, en mars dernier, déclarant que les paroles de son illustre interlocuteur, M. Caillaux, dans sa rencontre avec Brunard, étaient inspirées par le patriotisme le plus élevé.

## SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais. Nuit calme. Aucun événement important à signaler.

## SUR LE FRONT ITALIEN

La barbarie autrichienne en pays envahis. Nous venons d'apprendre que le député Bon a déposé une déposition honteuse devant la Chambre des députés à Gorizia.

## LA GUERRE EN ORIENT

### Around de l'Affaire

Une lettre de M. Malvy. Monsieur le Directeur, vous avez publié dans votre numéro d'hier la lettre d'une personne qui, en 1914, a fait, sur le Pérou, le voyage de Bordeaux à Rio-de-Janeiro en passant par le Brésil et le Pérou.

## LA PAIX RUSSO-ALLEMANDE

### L'Autriche en désaccord avec l'Allemagne

Zurich, 20 Janvier. On vient de recevoir ici, dans les milieux diplomatiques, la nouvelle que de graves divergences de vues ont éclaté entre la délégation autrichienne et la délégation allemande, à Brest-Litovsk.

## L'Affaire Caillaux

Rome, 20 Janvier. On se souvient de la lettre que Ferdinando Martini adressait, en mars dernier, déclarant que les paroles de son illustre interlocuteur, M. Caillaux, dans sa rencontre avec Brunard, étaient inspirées par le patriotisme le plus élevé.

## SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais. Nuit calme. Aucun événement important à signaler.

## SUR LE FRONT ITALIEN

La barbarie autrichienne en pays envahis. Nous venons d'apprendre que le député Bon a déposé une déposition honteuse devant la Chambre des députés à Gorizia.

## LA GUERRE EN ORIENT

### Around de l'Affaire

Une lettre de M. Malvy. Monsieur le Directeur, vous avez publié dans votre numéro d'hier la lettre d'une personne qui, en 1914, a fait, sur le Pérou, le voyage de Bordeaux à Rio-de-Janeiro en passant par le Brésil et le Pérou.

## LE COMTE DE MONTECRISTO

Ce fut alors seulement qu'il rencontra ce regard tendre de Villéfort, ce regard particulier aux hommes de bien, qui ne venait pas qu'on lise dans leur pensée, et qui fut de leur côté un vert de dévotion. Ce regard lui apprit qu'il était devant la justice, figure aux sommets français. — Qui êtes-vous et comment vous nommez-vous? demanda Villéfort en fouillant ces notes que l'agent lui avait remises en entrant, et qui depuis une heure étaient déjà devenues volumineuses, tant la corruption des espionnistes s'attachait vite à ce corps malheureux qu'on nomme les présents. — Je m'appelle Edmond Barthe, monsieur, et répond le jeune homme d'une voix calme et sonore: je suis second à bord du navire le Pharaon, qui appartient à MM. Morrel et fils. — Dix-neuf ans, répondit Villéfort. — Vous avez? — Dix-neuf ans, répondit Barthe.

## LE COMTE DE MONTECRISTO

— Que faisiez-vous au moment où vous avez été arrêté? — J'assistais au repas de mes propres fiancées, monsieur, dit Dantes d'une voix légèrement émue, tant le contraste était douloureux de ces moments de joie avec le lugubre cérémonial qui s'accomplissait, tant le visage sombre de M. de Villéfort faisait briller de toute sa lumière la rayonnante figure de Mercedes. — Vous assistiez au repas de vos fiancées? dit le substitut, en tressaillant malgré lui. — Oui, monsieur, je suis sur le point d'épouser une femme que j'aime depuis trois ans. — Villéfort, tout impassible qu'il était d'ordinaire, fut cependant frappé de cette coïncidence, et cette voix émue de Dantes surpris au milieu de son bonheur alla éveiller dans son sympathique cœur un écho qui fut aussi un mari, lui aussi était heureux, et on venait troubler son bonheur pour qu'il contribuât à décrire la joie d'un homme qui comme lui, touchait déjà au bonheur.

## LE COMTE DE MONTECRISTO

— Que voulez-vous que je continue? — Déclarer la justice. — Que la justice me dise sur quel point elle veut être éclairée, et je lui dirai tout ce que je sais; seulement, ajouta-t-il à son tour avec un sourire, je la prévins que je ne sais pas grand-chose. — Avez-vous servi sous l'usurpateur? — Oui, monsieur, j'ai servi dans la marine militaire lorsqu'il est tombé. — On dit vos opinions politiques exagérées, dit Villéfort, à qui l'on n'avait pas soufflé un mot de cela, mais qui n'était pas fâché de poser la demande comme on pose une accusation. — Mes opinions politiques, à moi, monsieur, j'hésite à les dire, car je suis sûr que vous ne les voudrez pas connaître. — J'ai dix-neuf ans à peine, comme j'ai en l'honneur de vous le dire; je ne suis sûr que je ne suis destiné à jouer aucun rôle; le peu que je sais et que je serai, si l'on m'accorde la place que j'ambitionne, c'est à M. Morrel que je le devrai. Aussi, toutes mes opinions, je ne dirai pas politiques, mais privées, se bornent-elles à ces trois sentiments: j'aime mon père, je respecte M. Morrel et j'aime Mercedes. Voilà, monsieur, tout ce que je puis dire à la justice; vous voyez que c'est peu intéressant pour elle.

## LE COMTE DE MONTECRISTO

— Que voulez-vous que je continue? — Déclarer la justice. — Que la justice me dise sur quel point elle veut être éclairée, et je lui dirai tout ce que je sais; seulement, ajouta-t-il à son tour avec un sourire, je la prévins que je ne sais pas grand-chose. — Avez-vous servi sous l'usurpateur? — Oui, monsieur, j'ai servi dans la marine militaire lorsqu'il est tombé. — On dit vos opinions politiques exagérées, dit Villéfort, à qui l'on n'avait pas soufflé un mot de cela, mais qui n'était pas fâché de poser la demande comme on pose une accusation. — Mes opinions politiques, à moi, monsieur, j'hésite à les dire, car je suis sûr que vous ne les voudrez pas connaître. — J'ai dix-neuf ans à peine, comme j'ai en l'honneur de vous le dire; je ne suis sûr que je ne suis destiné à jouer aucun rôle; le peu que je sais et que je serai, si l'on m'accorde la place que j'ambitionne, c'est à M. Morrel que je le devrai. Aussi, toutes mes opinions, je ne dirai pas politiques, mais privées, se bornent-elles à ces trois sentiments: j'aime mon père, je respecte M. Morrel et j'aime Mercedes. Voilà, monsieur, tout ce que je puis dire à la justice; vous voyez que c'est peu intéressant pour elle.

## LE COMTE DE MONTECRISTO

— Que voulez-vous que je continue? — Déclarer la justice. — Que la justice me dise sur quel point elle veut être éclairée, et je lui dirai tout ce que je sais; seulement, ajouta-t-il à son tour avec un sourire, je la prévins que je ne sais pas grand-chose. — Avez-vous servi sous l'usurpateur? — Oui, monsieur, j'ai servi dans la marine militaire lorsqu'il est tombé. — On dit vos opinions politiques exagérées, dit Villéfort, à qui l'on n'avait pas soufflé un mot de cela, mais qui n'était pas fâché de poser la demande comme on pose une accusation. — Mes opinions politiques, à moi, monsieur, j'hésite à les dire, car je suis sûr que vous ne les voudrez pas connaître. — J'ai dix-neuf ans à peine, comme j'ai en l'honneur de vous le dire; je ne suis sûr que je ne suis destiné à jouer aucun rôle; le peu que je sais et que je serai, si l'on m'accorde la place que j'ambitionne, c'est à M. Morrel que je le devrai. Aussi, toutes mes opinions, je ne dirai pas politiques, mais privées, se bornent-elles à ces trois sentiments: j'aime mon père, je respecte M. Morrel et j'aime Mercedes. Voilà, monsieur, tout ce que je puis dire à la justice; vous voyez que c'est peu intéressant pour elle.

## LE COMTE DE MONTECRISTO

— Que voulez-vous que je continue? — Déclarer la justice. — Que la justice me dise sur quel point elle veut être éclairée, et je lui dirai tout ce que je sais; seulement, ajouta-t-il à son tour avec un sourire, je la prévins que je ne sais pas grand-chose. — Avez-vous servi sous l'usurpateur? — Oui, monsieur, j'ai servi dans la marine militaire lorsqu'il est tombé. — On dit vos opinions politiques exagérées, dit Villéfort, à qui l'on n'avait pas soufflé un mot de cela, mais qui n'était pas fâché de poser la demande comme on pose une accusation. — Mes opinions politiques, à moi, monsieur, j'hésite à les dire, car je suis sûr que vous ne les voudrez pas connaître. — J'ai dix-neuf ans à peine, comme j'ai en l'honneur de vous le dire; je ne suis sûr que je ne suis destiné à jouer aucun rôle; le peu que je sais et que je serai, si l'on m'accorde la place que j'ambitionne, c'est à M. Morrel que je le devrai. Aussi, toutes mes opinions, je ne dirai pas politiques, mais privées, se bornent-elles à ces trois sentiments: j'aime mon père, je respecte M. Morrel et j'aime Mercedes. Voilà, monsieur, tout ce que je puis dire à la justice; vous voyez que c'est peu intéressant pour elle.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec M. G. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

